

## CE ESTE GENITIVUL ROMÂN?

## WHAT IS THE ROMANIAN GENITIVE?

**Ingmar SÖHRMAN**  
 Université de Göteborg, Suède

**Abstract**

*Is it correct, or at least possible, to talk about a genitive in the Romance languages that have lost the Latin case system with the exception of Romanian which has kept a reduced case system and also uses prepositions as do the other Romance languages to express possession and other genitival functions. The prepositions used for this purpose are de, de la and din. Furthermore, there also exists the possibility to use a mere juxtaposition with genitival function. Would it then be possible to consider all these three kinds of morpho-syntactic constructs as genitival?*

*The very notion of genitive is a problematic syntactic category. The question is if it is only the genitive case that could be called genitive and genitival, but on the other hand in Romanian grammar there is no truly genitive case but an oblique case where genitive and dative have merged, and this takes on the genitival functions among others. This case could therefore not be seen as a pure genitive, but even in Latin the genitive case had non genitival functions.*

*Evidently, there are certain syntactic values which identify the genitival character of a syntactic construct, and on a preliminary level we could point out possession and belonging as two (if not THE two) prototypical functions of the genitive, but is it possible to regard the prepositional usage to express genitival functions in the Romance languages as genitival or not.*

*My intension is to look into these syntactic usages while analyzing a corpus of Romanian exemples mainly taken from newspapers. I will also compare these results with other Romance languages, mostly Italian and Rheto-Romance and try to find a more coherent definition as well as identifying the different usages in modern Romanian.<sup>118</sup>*

**Key words:** *genitive, Romance languages, syntax, possession*

**Cuvinte cheie:** *genitiv, limbi romanice, sintaxă, posesie*

Avant d'entrer dans la matière nous voudrions rappeler qu'il faut distinguer les manifestations morphologiques des valeurs sémantiques de ce que l'on peut appeler *génitif*. La notion qui peut paraître simple ne l'est pas du tout. Au contraire, le génitif est très complexe comme nous allons voir dans cet article.

Les affixes, ou plutôt suffixes, génitifs (lat. *terrae* ou *romani* 'du pays/de la région' et 'du romain'), marqueurs concrets du cas génitif et qui existaient en latin, ont disparu dans les langues romanes modernes avec l'exception du roumain (et ses variétés) et, en conséquence, on peut se demander s'il est vraiment possible de parler d'un génitif dans les langues romanes ou s'il s'agit d'autre chose? Apparemment, cela se doit à ce qu'on veut dire avec la notion *génitif*? Seuls l'ancien français et l'ancien roumain utilisaient un *cas oblique* (ou *cas régime*) qui englobe l'idée du génitif possessif latin entre autres fonctions syntaxiques, mais le français moderne l'a perdu (cf. *Li fils le reys* en ancien français et *le fils du roi* en français moderne; cf. Palm 1976). Aujourd'hui, le roumain est donc la seule langue romane qui maintienne un système casuel, où les fonctions du génitif latin sont incluses dans le cas oblique, englobant également la fonction dative et les constructions régies par une préposition comme *în afară*, *în spatele* etc. (cf. Beyrer et al. 1987 : 213-

<sup>118</sup> Cet article est une version étendue de Söhrman 2005.

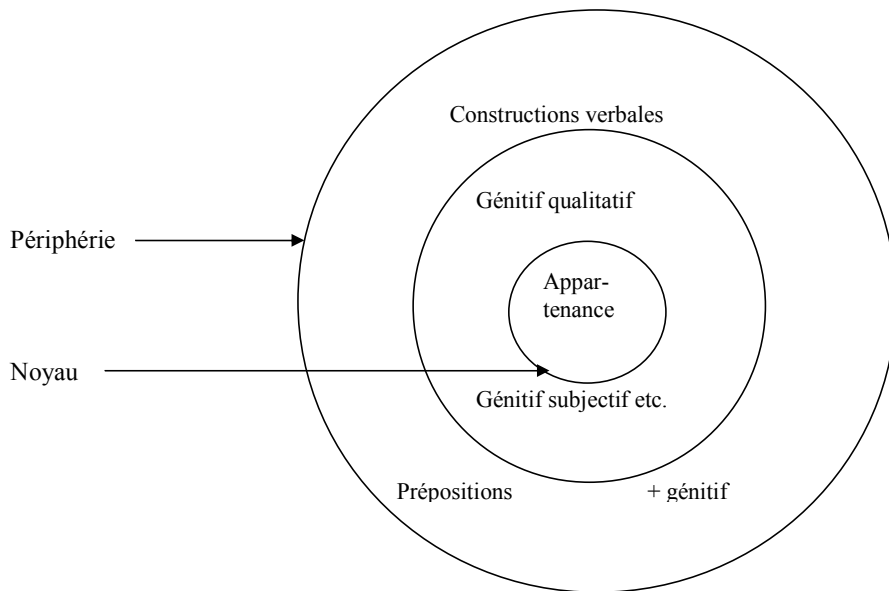
216). De plus, le roumain possède un système prépositionnel où les prépositions principales sont *de*, *de la* et *din*, bien qu'il y ait d'autres qu'on peut considérer génitinales ou, au moins avec une fonction pareille. Il est vrai que les deux dernières prépositions, *de la* et *din*, sont souvent, sinon pratiquement toujours, négligées dans les études linguistiques autant que l'existence de la juxtaposition, mais, et voilà le grand problème, peut-on considérer ces constructions comme des constructions génitinales? Il est, en même temps, vrai que les prépositions latines sont des adverbes avec une signification d'espace (Rubenbauer-Hofmann 1995: 175-176). La notion de *génitif* est en soi ambiguë et en même temps trivialisée par être prise comme une notion « banale », est cela est loin de la réalité linguistique. Il faut définir ce que le génitif signifie et sa relation avec des constructions sémantiquement équivalentes.

Comme nous venons de constater la notion de *génitif* appartient à une catégorie problématique. La question sera donc de savoir si c'est seulement le cas formel que l'on doit appeler *génitif* comme est le cas en latin. Comme il s'agit d'un cas oblique avec des fonctions génitinales en roumain, on ne peut pas considérer ce cas comme un génitif « pur » (s'il en existe), bien qu'il faille reconnaître qu'en latin et en beaucoup d'autres langues qui possèdent un génitif, ce cas a presque toujours d'autres fonctions syntaxiques et sémantiques ajoutées à l'idée de possession (cf. le latin ; Rubenbauer-Hofmann 1995 : 145-159). Évidemment, il existe certaines fonctions qui identifient le caractère génitif d'une construction, et il se peut que l'idée modificatrice de parler justement de *constructions génitinales* nous permette l'usage de la notion de génitif en même temps que nous discutons les constructions prépositionnelles en les classifiant justement comme des *constructions génitinales*.

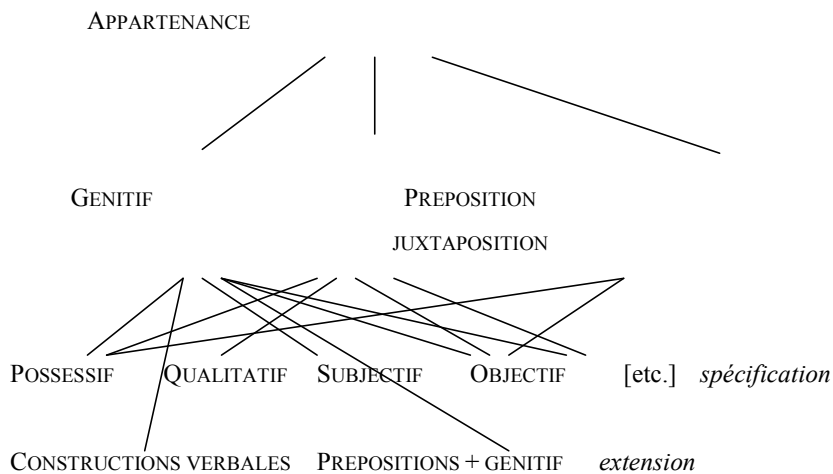
Avant de continuer, il nous faut aussi insister aussi sur le fait que plusieurs langues romanes, si ce n'est pas toutes ces langues, ont développé des constructions de juxtaposition pour ce qu'on peut appeler des fonctions génitinales : *Rue Racine*, *Location ski* etc. ( Grevisse, 1986, pp. 258-259 ; Palm, 1989, pp. 7-10 ; Togeby, 1982, pp. 155-157). Donc, est-ce qu'on peut, dans les langues romanes, considérer les constructions prépositionnelles comme des constructions génitinales?

Dans les descriptions des fonctions génitinales le dénominateur commun est l'*appartenance*, que l'on peut poser comme une valeur sémantique prototypique autour de laquelle les autres valeurs, moins générales, flotteraient dans des cercles plus ou moins proches de la notion prototypique et sémantiquement centrale. Dans le cercle le plus périphérique on retrouve les extensions qui se sont les significations les plus éloignées sémantiquement, par exemple, en latin, les constructions verbales demandant le génitif comme « *aliquem absolvere proditiōnis* » 'absoudre qqn de l'accusation' (Rubenbauer & Hofmann, 1995, p. 156), ou en allemand et dans les langues slaves où les prépositions régissent aussi le génitif « *während meines Aufenthalts* » 'pendant mon séjour' et « *Šol iz doma* » 'Elle/Il sortit de la maison' en russe. En roumain ces constructions indiquent plutôt une relation attributive (datif), *mulțumi cuiva* 'dire merci à qqn'. D'un point de vue cognitif on pourrait donc illustrer ces relations de la manière suivante:

Cette illustration montre clairement que c'est l'appartenance (la possessivité) qui représente le contenu sémantique prototypique qu'exprime une relation de possession (Heinz 2003 : 19-22). En conséquence, on pourrait considérer cette signification comme le noyau sémantique, tandis que la valeur sémantique représentée par les constructions prépositionnelles est, par conséquent, la plus périphérique, comme elles rarement expriment l'appartenance en roumain, bien que la situation soit différente dans les autres langues romanes qui n'ont pas de cas oblique.



Dans la figure suivante, on voit de façon très générale comment la notion prototypique a des réalisations morpho-syntaxiques qui, sémantiquement, se mélangent parfois, en même temps que certains valeurs s'éloignent trop et perdent leur prototypicalité et, en conséquence doivent être considérées comme de spécifications non prototypique mais avec une relation faible avec la ressemblance de famille. Il existe aussi des fonctions qui sont des extensions sémantiques où on ne retrouve aucune relation de ce type (cf. Kleiber 1990). Si cette extension est un développement du sens prototypique ou non reste à découvrir, bien qu'il paraisse invraisemblable, comme l'existence de prépositions suivies obligatoirement par un certain cas comme le génitif semble être un phénomène très ancien.



Pour les langues romanes, on doit donc établir une évolution structurelle que l'on peut décrire de la façon suivante:

**Construction unique > Coexistence de plusieurs constructions > Coexistence réduite:**

Donc on peut résumer le développement des constructions et son résultat actuel dans les langues romanes dans ce schéma:

CG	>	CG/CP/J	>	CP/J
Latin		Ancien français Roumain		Toutes les langues romanes sauf le roumain

CG = Cas Génitif

CP = Construction Prépositionnelle

J = Juxtaposition

Le roumain conserve ainsi un système disparu très tôt dans les autres langues romanes avec l'exception de l'ancien français où on le retrouve, bien que le génitif ait disparu dans le français moderne. En même temps, il faut noter que le roumain utilise aussi les deux autres constructions génitales et présente de cette manière une gamme plus complexe.

Évidemment, il n'y a que l'ancien français et le roumain pour prouver la coexistence des trois possibilités. Mais il faut malgré tout noter que la tendance à l'élimination du génitif n'est pas uniquement romane. Les langues germaniques suivent le même modèle, ainsi que les langues celtiques. En anglais, la construction prépositionnelle avec *of* a gagné beaucoup de terrain (Altenberg, 2003) et même en allemand, qui conserve le cas génitif, la langue parlée utilise souvent une construction prépositionnelle avec *von* au lieu du génitif, bien que les grammaires ne l'admettent pas volontiers (Duden, 2005 : 849 et 981). La même tendance est évidente dans les langues celtiques. Le breton, par exemple, n'utilise que la juxtaposition « an ti Yannig » 'la maison de Yannig' (Ball 2002 : 393 ; Trépos 1980 : 77-81) et la même remarque est également valable pour d'autres langues celtiques (Ball 2002 : 311-312). Il faut, néanmoins, admettre que, comme le latin les langues romanes reconnaissent et utilisent les *spécifications*, qui maintiennent une synonymie partielle avec la valeur prototypique et les *extensions* sémantiques du génitif, où les valeurs sémantiques sont alors beaucoup plus éloignées de la notion prototypique – *appartenance*.

Pour revenir à la notion de *génitif*, on peut se demander si c'est seulement le cas génitif que l'on doit considérer ou s'il est possible d'y inclure aussi les constructions prépositionnelles? Avons-nous donc seulement à faire à une variation syntaxique et non pas de deux constructions morphologiquement séparées (génitif et préposition)?<sup>119</sup>

Quelques linguistes évitent le problème en parlant d'un génitif prénominal (angl. *premodifier*) ou un postnominal (angl. *postmodifier*). Ces notions sont adéquates lors d'une analyse des langues germaniques (Altenberg, 1982, pp. 76-87) et donc de l'anglais (1).

- 1) The *neighbour's* house – the conquest *of the city*

Mais en roumain, les deux possibilités n'existent pas et pourtant, les deux modificateurs sont toujours postnominaux (2):

- 2) *casa vecinului* – *cucierirea de oraș*

<sup>119</sup> Nous revenons plus bas à la juxtaposition.

Doit-on donc appeler seulement *génitif* au cas formel ? D'autre côté, comme nous avons déjà constaté en roumain il s'agit d'un cas oblique avec des fonctions génitiales entre autres, en plus, il faut reconnaître qu'en latin et dans beaucoup d'autres langues qui aussi possèdent un cas génitif, ce cas a presque toujours d'autres fonctions (qui sont des spécifications et extensions). Quand même, il y a certaines fonctions qui identifient le caractère génitif d'une construction, et c'est peut-être l'idée modificatrice de parler justement de *constructions génitiales* qui nous permet de garder cette notion (Crystal, 1997, pp. 167-168).

On retrouve la même discussion à propos des langues scandinaves, et il est fréquent que l'on parle plutôt du génitif comme du cas de toute la phrase nominale et non pas du cas d'un substantif isolé (Hultman, 2003, p. 70).

Une autre question qui se pose, c'est de savoir si le cas oblique en roumain est vraiment génitifal puisqu'il s'agit d'un cas ou le génitif et le datif ont fusionné.

- 3) I-am dat *doamnei* cartea ('j'ai donné le livre à la dame') – cartea *doamnei* ('le livre de la dame')

Pour notre propos il suffit de dire que l'objet de notre étude est la variation syntaxique entre ces trois catégories (cas oblique, prépositions et juxtaposition) avec valeur génitive. D'un point de vue syntaxique in nous semble juste de les considérer génitiales, bien que morphologiquement elles sont assez différentes. Il semble, en outre, que les catégories latines de la grammaire traditionnelle puissent nous servir à identifier les différentes fonctions des constructions génitiales en roumain comme nous allons voir.

Nous pensons aux types suivants (Rubenbauer & Hofmann 1995: 144-154):

- GENITIF POSSESSIF : *Templum Iovis – Gallia populi Romani est.*
- (GENITIF EXPLICATIF : *lacus Averni* cf. *La ville de Paris*) que l'on considère souvent une sous-catégorie du génitif possessif.
- GENITIF SUBJECTIF : l'agent accomplit une action.
- GENITIF OBJECTIF : l'objet d'une action réalisée par le sujet (Il peut être difficile de différencier ces deux types. Cf. *Victoria romanorum* où le génitif est subjectif si les Romains ont gagné, mais objectif si c'est quelqu'un d'autre qui les a vaincus.)
- GENITIF QUALITATIF qui indique une qualité ou caractérise un nom *puer decem annorum, eius modi proelium.*
- GENITIF PARTITIF, qui indique qu'il s'agit d'une partie d'une unité plus grande.

Comme nous allons le voir, ces catégories nous donnent une base valable pour l'analyse et la classifications des exemples de notre corpus<sup>120</sup>.

Les autres langues romanes emploient aujourd'hui uniquement des prépositions, surtout *de/di* (et les pronoms/adjectifs possessifs que nous ne discuterons pas ici) – cf. port. *Um homem de negócios* 'un homme d'affaires', esp. *un tronco de roble* 'un tronc de chêne', fr. *cette fin d'été*, it. *il cavallo di Giovanni* 'le cheval de Jean'.

<sup>120</sup> Le corpus est constitué d'exemples trouvés en première page de quatre journaux roumains : *Adevărul* (A), *Cotidianul* (C), *Evenimentul zilei* (E), *Independent* (I) du 16 juin 2004, ce qui nous a donné environ 500 exemples. De plus, nous avons cherché des exemples dans les messages de publicité en ville (à Bucarest) soit sur panneaux d'affichage soit dans des annonces imprimées, et, évidemment, nous y avons ajouté (et étudié) des exemples trouvés dans d'autres journaux et dans les journaux cités mais d'autres dates. Ces derniers exemples ne sont pas rassemblés d'une manière systématique, le but étant de compléter et de vérifier l'existence de types non représentés dans les exemples des journaux.

Au total nous disposons donc d'environ 550 exemples, ce qui présente une base stable pour une étude des différents types que nous nous sommes proposés. Le corpus est cependant trop restreint pour que l'on puisse donner des références numériques (ou statistiques) des matériaux, mais cela n'a jamais été notre intention.

En italien et en sursilvain<sup>121</sup> on a, néanmoins, une variation prépositionnelle entre les prépositions *da – di/de*.

On peut résumer la variation en italien (Carlsson, 1966, pp. 165-172 ; Maiden & Robustelli, 2000, pp. 173-187 ; Proudfoot & Cardo, 1997, pp. 94-96) en disant que *da* + substantif indique 'd'un point dans l'espace ou le temps (souvent combiné avec *venire*)' *veniamo da Genova* 'nous venons de Gênes'. On retrouve aussi d'autres usages syntaxiques : fonction - *spazzolini da denti* 'brosse à dents', cause - *stress da lavoro* 'stress de travail', manière - *vita da cani* 'vie de chien', valeur - *moneta da 1 euro* 'pièce dun euro', où l'on pourrait considérer les types *fonction* et *valeur* comme des cas de génitif qualitatif et *manière* et *cause* comme des exemples de génitif subjectif.

En ce qui concerne *di* + substantif la délimitation est plus vague, l'extension est large et l'intention plus restreinte. Néanmoins on peut identifier les catégories suivantes : spécification - *frutta di stagione* 'fruit de saison', appartenance - *la macchina di Giulia* 'la voiture de Julie', origine - *sono di Napoli* 'je suis de Naples', comparaison - *è più alto dello zio* 'il est plus haut que l'oncle', matière - *una tavola di legno* 'une table de bois', auteur - *la Commedia di Dante* 'la comédie de Dante', sujet (thème) - *parliamo di affari* 'nous parlons des affaires', temps: *di giorno* 'de jour'.

Les fonctions génitiales de *di* semblent donc être de type possessif, qualitatif - éventuellement objectif.

En sursilvan (Spescha, 1989, pp. 172, 543-545) la préposition *da* montre la séparation ('à partir de') - *da miezdi* 'à midi (=moitié du jour)', temps - *da Pastgas* 'veille de Pâques', la localisation - *dalla plaunca giuadora* '(partir) de la réserve', ou la manière - *dad ault* 'du sommet', *da detschiert* 'en vérité', mais en combinant cette préposition avec l'article défini, le résultat coïncide avec celui de *de* + article défini > *dil* (de/da + il) ou *de/da + la* > *dalla* - *dil reminent* 'en outre', *dil taliter* complètement.

La préposition *de* est la plus utilisée et l'on distingue les fonctions suivantes : appartenance - *il cudisch dil scolar* 'le livre de l'élève', *la casa della tatta* 'la maison de la grand-mère', origine - *ils de Cuera* 'ceux de Coire', matière - *ina scala de lenn* 'une échelle de bois', nature - *in onn de miseria* 'un an misérable (un an de misère)'.

Comme ces restrictions sont assez vagues et que tous les Sursilvains ne respectent pas ces différences, on peut en conclure que *de* est en train de prendre le dessus. Cette préposition domine complètement la valeur possessive et peut être utilisée pour toutes les autres, tandis que *da* avoisine la valeur qualitative sans dominer l'usage.<sup>122</sup>

Par construction génitiale, nous entendons donc un syntagme nominal constitué par deux termes nominaux unis soit par l'usage du cas oblique (*casa vecinului*), soit par l'usage d'une préposition (*de, de la et din*), soit par la juxtaposition (p.ex. *Universitatea Spiru Haret*).

Pour faciliter la discussion qui suit, nous appellerons *noyau* le premier terme qui constitue précisément le noyau du syntagme, en même temps que le complément génitif s'appellera *déterminant*, bien que ces deux substantifs puissent avoir d'autres déterminants subordonnés.

Résumons brièvement les résultats préliminaires de l'analyse de notre corpus en focalisant sur certains aspects intéressants.

L'usage de la construction casuelle, dans notre corpus, se limite principalement à deux fonctions, le *génitif possessif* et celle qui exprime une activité verbale où le déterminant a la

<sup>121</sup> Le dialecte rhéto-roman le plus parlé en Suisse. Cf. Söhrman 1998.

<sup>122</sup> En ce qui concerne les variétés rhéto-romanes je voudrais vivement remercier M. Florentin Lutz qui va publier prochainement une étude diachronique approfondie sur l'usage de ces prépositions en rhéto-roman et en roumain, et qui a eu la gentillesse de nous laisser consulter ses résultats, qui, en plus, coïncident relativement bien avec les nôtres. Nos résultats, comme nous le voyons, se complètent. Lutz part des différents usages et occurrences de DE AB et DE AD, tandis que notre point de départ est la fonction génitiale en roumain.

Nous voudrions aussi exprimer notre gratitude aux collègues Martin Maiden, Magdalena Popescu-Marin et Christopher Pountain pour avoir suggéré des précieuses améliorations du manuscrit ainsi qu'à Marie Rose Blomgren qui a révisé notre texte.

*fonction d'agent* (génitif subjectif) ou *de complément* (génitif objectif), le génitif subjectif et le génitif objectif diffèrent donc seulement en ce qui concerne la direction de l'influence – *acteur* ou *patient*.

Le génitif possessif exprime l'appartenance du noyau au déterminant. Le noyau peut donc être inclus dans la notion de déterminant – *appartenance complète* (4) ou ce dernier peut simplement avoir une relation possessive/dominante avec le noyau – *appartenance incomplète* (5).

- 4) *Senatul României* [A1]
- 5) *nunta fiicei fostului primar* [A1]

Les cas d'action verbale montrent le noyau soit comme agent qui commence une action, le génitif subjectif, (6-7) soit comme le but d'une action, le génitif objectif, (8-9) :

- 6) *Demisia lui*<sup>123</sup> *Ioan* din funcția de Ministru al Administrației și Internelor [C1]
- 7) *creșterea prețului* la energie [A1]
- 8) *privatizarea societăților* Electrica Banat și Electrica Dobrogea [A1]
- 9) *strategia de prezentare a candidaților* [C1]

Bien qu'il n'y ait aucune limite absolue, le seul cas fréquent de génitif morphologique (à part les cas plus « purement » génitifs, ex, 4-9) est celui de partitif (10-11), surtout avec une référence temporelle comme nous voyons clairement dans les exemples 12 et 13.

- 10) *În prima zi* de la *începerea înscrierilor* la dealerii Dacia [A1]
- 11) *acum* parcă se ferește și de *restul partidului*. [A1]
- 12) *până la finele acestei luni* [C1]
- 13) *la jumătatea anului* în curs [A1]

La relation qualitative est plutôt une sorte de spécification ou de précision pour restreindre la signification ample du noyau du syntagme, en donnant une qualité spécifique et limitée à ce noyau, et donc plus éloigné de la prototypicalité du génitif.

En ce qui concerne l'usage des prépositions *de* se distingue des autres *la* et *din* comme on peut questionner si la préposition *de* est vraiment porteuse de sens sémantique. En français Vendreys lança déjà en 1925 l'idée de prépositions « vides » avec *de* comme l'exemple typique. Il serait peut-être plus correcte de parler des prépositions « incolores » comme l'a fait Spang-Hansen dans son étude (1960). Il semble que cette théorie généralement acceptée est aussi valable pour le roumain. Il n'y a pas de limites strictes mais on peut s'imaginer deux pôles avec les prépositions avec un sémantisme tenu d'une part et de l'autre « celles qui disposent d'un sémantisme très précis » (Melis 2003 : 89). Comme nous allons voir les trois prépositions se distinguent principalement de cette manière. « La fonction essentielle de la préposition *de* est de véhiculer une relation qu'elle ne code pas, mais qu'elle tire des SN ou du contexte linguistique ou extralinguistique » (Bartning 1993 : 187). Les autres deux ajoutent une valeur d'espace de différents degrés. On pourrait donc considérer *de* comme la préposition de défaut (Melis 2003 : 89).

L'usage de la préposition *de* comme signal d'une relation génitive sans autre contenu sémantique est en plus, d'une manière dominante, une indication d'un génitif qualificatif, comme on peut le constater dans les exemples 14-15.

- 14) *scenarii de coșmar* [E1]
- 15) *Toate cele trei proiecte de lege* [C1]

<sup>123</sup> Surtout avec les noms propres il peut être difficile à le mettre en génitif et alors on utilise ce particule génitif (Irimia, 1973, p. 73; Rosenstand Hansen, 1952, pp. 61-69).

Il y a néanmoins des cas contradictoires, où l'on retrouve des cas de génitif possessif ou de génitif objectif, comme dans les exemples 16 et 17 où l'on utilise la préposition *de*.

- 16) *șeful lor de partid* trebuie să zică [A1]  
 17) *schimbarea de fațada* [I1]

Dans le cas d'un génitif possessif qui normalement est couvert par le génitif morphologique du roumain, on retrouve la même différence qu'entre les constructions françaises *le chien de berger* et *le chien du berger*, où la différence principale consiste en un référent générique ou concret (Carlsson, 1966, pp. 27-47). Le rôle de l'article défini inclus dans la forme amalgamée *du* est précisément d'identifier et ainsi de concrétiser le référent. Cela paraît être la différence entre l'usage du génitif morphologique en roumain et la construction avec *de* (cf. les exemples 16, 18 et 19), où c'est la préposition *de* qui joue le même rôle qu'en français, c'est-à-dire qu'elle indique un référent générique.

- 18) *liderii partidului* de guvernământ [C1]  
 19) *partidul de guvernământ* [C1]

Bien que les noyaux des deux syntagmes soient différents, leur valeurs sémantiques sont assez proches. Nous pensons toutefois pouvoir distinguer une différence entre les deux exemples : « les leaders du parti de gouvernement » (18) sont des personnes concrètes tandis que « leur président de parti » (16), en même temps qu'il s'agit d'une personne bien concrète, est plutôt la référence à une fonction générale qui est focalisée, et dans ce cas particulier le référent devient générique en même temps qu'il est défini. Évidemment, c'est la notion *șeful de partid* qui se réfère à la fonction générique, tandis que le pronom possessif *lor* paraît plutôt concrétiser la personne en question. Cela devient encore plus évident dans l'exemple 19 et dans la dernière partie du syntagme de l'exemple 18, *de guvernământ*, qui se réfère seulement à la fonction ou à la qualité, ce qui reste encore plus claire comme *gouvernement* comme l'unité directrice d'un pays s'appelle *guvern* et non *guvernământ* en roumain.

Donc, dans ces cas c'est naturellement la généricité qui domine l'expression linguistique, ce qui indique la prédominance de la construction prépositionnelle porteuse de la valeur générique et donc qualitative, une valeur qu'un référent concret ne peut pas avoir. Comme nous venons de constater *de* exprime seulement la relation qualitative sans autre notion sémantique.

Quant aux prépositions *din* et *de la*, il peut sembler plus compliqué de les différencier comme les deux sont porteuses d'une valeur localisante (d'espace). Pourtant, notre corpus donne des renseignements assez clairs sur leur distribution et utilisation.

La préposition *din* marque la localisation et en même temps la provenance directionnelle (souvent assez faible), tandis que préposition composée *de la* est localisatrice et que le référent semble être inférieur ou constituer une partie d'une autre unité plus grande. Si l'on parle de l'Université de Bucarest, on dira *Universitatea din București*, alors que l'on dit *Facultatea de istorie de la universitatea*. Mais quand on a besoin d'identifier une unité comme une faculté spécifique on dira *Facultatea de limbi străine*, où le référent est une spécification (génitif qualificatif) et non pas une unité de quelque chose de plus grand qu'il faut localiser comme l'université. La différence entre l'usage de *din* et *de la* peut se montrer plus clairement dans l'exemple suivant (20) où le nom même de la faculté indique le caractère des études réalisées dans cette faculté, et alors on utilise la préposition *de*. Mais quand il s'agit de marquer à quelle université (ou unité principale) appartient cette faculté, c'est *de la* qu'on utilise ; et pour la localisation, l'endroit où est située l'université, c'est *din* qui est la préposition adéquate. Il semble aussi que l'on utilise *de la* seulement, ou du moins principalement, avec un déterminant défini.



- 20) decan al Facultății de Studii Est-europene de la Universitatea din Sapporo  
[C23:4]

Le troisième type de constructions génitiales du roumain contemporain est la juxtaposition, que l'on n'a presque pas commentée jusqu'à présent. Bien que la juxtaposition du noyau et du déterminant, qui se trouve en position adnominale immédiate sans aucune indication de la relation génitive entre les deux lexèmes, ne soit pas du tout inconnue dans les langues romanes (Croft, 1990, pp. 29-38), et qu'elle ait existé en ancien français (Herslund, 1980, pp. 82-93 ; Palm, 1976, pp. 21-38) il paraît peu probable qu'il s'agisse d'une forme ancienne ayant survécu. Comme en français, en italien et en espagnol modernes, il existe une tendance à réduire l'information publicitaire à un minimum et créer des expressions « déprépositionnalisées » comme « location ski », « auto-école », « servizio sportelli » et « pedidos números atrasados » ne sont pas rares du tout aujourd'hui, et pas récentes non plus dans ce type de langage, bien qu'il paraisse probable que cette tendance est devenue plus fréquente pendant les dernières décennies.<sup>124</sup>

La juxtaposition est donc probablement due à une volonté de concentrer l'énoncé à ce qui est absolument nécessaire pour la compréhension du message. En roumain, on retrouve la juxtaposition dans deux situations différentes, où la première est précisément cet énoncé publicitaire concentré, comme dans les exemples suivants (21-25):

- 21) interpreți toate limbi [publ.]
- 22) telefon clienți [publ.]
- 23) rezervări hotel [publ.]
- 24) frizer căini [publ.]
- 25) cărți vizită pe loc [publ.]

Ces exemples ont tous été observés sur des affiches ou des panneaux en juin 2004 à Bucarest. Que le phénomène ne soit pas tellement récent en roumain montre aussi l'existence de ce type de construction même sur des panneaux placés il y a plusieurs décennies, comme ce texte que nous avons vu pendant au moins 15 ans dans le parc Herăstrău à Bucarest : *clubul sportiv Dinamo. Secția caiac-canoa*.

Évidemment, cette construction a été utilisée pendant la dernière moitié du XX<sup>e</sup> siècle pour les enseignes commerciales comme *Reparați încălțăminte* et expressions du même genre. Dans tous ces exemples, il est très facile de voir la préposition *de* entre les deux éléments de la construction génitive, et on retrouve aussi, par conséquent, des exemples comme *Salon de coafură* où la préposition *de* est maintenue. Il semble, quand même, que la juxtaposition est en train de gagner ou, au moins, se rendre de plus en plus fréquent dans la langue publicitaire en Roumanie (et dans d'autres pays romans aussi).

Un autre usage, beaucoup plus fréquent dans les textes journalistiques, est constitué par les acronymes qui compliquent la déclinaison morphologique normale. Comme on peut le constater il n'existe aucune unanimité sur cet usage, mais les constructions possibles dans ces cas sont la juxtaposition (26-29) et l'acronyme non-décliné mais postposé à l'article génitif (ex. 30-31) comme en breton que nous venons de constater.

- 26) Problema PSD [C1]

<sup>124</sup> A propos de la phrase raccourcie « Arrive Montpellier train minuit » Cervoni discute l'effet de la chute des prépositions sur la compréhension du message:

[...] c'est de la relation interpersonnelle de l'expéditeur et du destinataire, de ce qu'ils savent l'un sur l'autre et des lieux respectifs où ils se trouvent que dépendent les mots à restituer pour qu'un télégramme remplisse sa fonction ; (Cervoni, 1991, p. 9)

- 27) denumirea ACPR [C1]
- 28) Întâlnirea ultimei șanse pentru adoptarea Constituției UE [A 17]
- 29) știrile PROTV [publ.]
- 30) Emil Boc, președinte executiv al PD [A1]
- 31) Purtătoarea de cuvânt a PSD [A1]

Bienque la juxtaposition paraisse être la plus fréquente dans la langue journalistique et publicitaire il existe aussi la possibilité d'employer le génitif morphologique dans ces cas, et on voit de temps en temps des constructions comme *Problema PSD-ului* etc. Dans certains exemples comme (30) et (31) on se trouve à mi-chemin en utilisant l'article possessif *al* (cf. Dobrovie-Sorin 2000 :185-189)<sup>125</sup> et on pourrait s'attendre une construction comme *președinte executiv al PD-ului*, mais il semble être suffisant avec l'article, et, probablement seulement la juxtaposition, mais on maintient la construction avec l'article pour marquer que le noyau est suivi d'un déterminant qualitatif *executiv* ou *de cuvânt*. La valeur génitive de la juxtaposition semble évidente et, en plus, aujourd'hui très commune.

Résumons donc nos résultats. Le génitif morphologique maintient sa position comme marqueur du génitif possessif. La juxtaposition est en train de gagner du terrain sur le génitif possessif des acronymes. En ce qui concerne le génitif qualitatif, c'est la préposition *de* qui, pour être sémantiquement incolore, prédomine, tandis que *din* et *de la* sont moins fréquentes et ont des significations sémantiques localisatrices. Cela montre que l'usage des différents types est relativement différencié et que la juxtaposition est devenue plutôt courante.

La complexité syntaxique et sémantique des constructions discutées nous paraît justifier l'usage de la notion de *constructions génitiales* au détriment d'une utilisation des termes *génitif/génival* réservée uniquement au cas du génitif et aux constructions relatives à ce cas. Par conséquent, on devrait aussi pouvoir utiliser cette notion dans les autres langues romanes qui ne possèdent pas de génitif, bien qu'il semble clair qu'une certaine ressemblance entre le système génival roumain et celui de l'italien et du rhéto-roman (Lutz à paraître) paraît claire. Il est donc possible de revenir à l'interprétation cognitive pour illustrer le fonctionnement et la variation morpho-syntaxique et sémantique des constructions génitiales et montrer comment le niveau formel et celui sémantique s'alimentent l'un l'autre.

## BIBLIOGRAPHIE

1. Altenberg, B. 1982. *The Genitive v. the of-Construction. A Study of Syntactic Variation in 17<sup>th</sup> Century English*. Lund Studies in English. CWK Gleerup, Lund.
2. Avram, M. 2001. *Gramatica pentru toți*. Ediția a III-a. Humanitas, București.
3. Ball, M & J. Fife (eds.). 2002. *The Celtic languages* /London : Routledge
4. Bartning, I. 1993. «La préposition *de* et les interprétations possibles des syntagmes nominaux complexes. Essai d'approche cognitive ». *Lexique* 11, pp. 163-192-
5. Beyrer, A., K. Bochmann & S. Bronsert. 1987. *Grammatik der rumänischen Sprache der Gegenwart*. Verlag Enzyklopädie Leipzig, Leipzig.
6. Carlsson, L. 1966. *Le degré de cohésion des groupes subst. + de + subst. en français contemporain étudié d'après la place accordée à l'adjectif épithète. Avec un examen comparatif des groupes correspondants de l'italien et de l'espagnol*. Acta Universitatis Upsaliensis. Studia Romanica Upsaliensia 3. Almqvist & Wiksell, Uppsala.
7. Cervoni, J. 1991. *La préposition. Étude sémantique et pragmatique*. Duculot, Louvain-la-Neuve.
8. Croft, W. 1990. *Typology and Universals*. Cambridge University Press, Cambridge.
9. Crystal, D. [1980] 1997. *A Dictionary of Linguistics and Phonetics*. 4<sup>th</sup> ed. Blackwells, Oxford.

<sup>125</sup> Nous ne commentons pas l'existence de l'article *al* etc. ici comme cela ne regarde pas notre discussion et analyse. Cf Dobrovie-Sorin 2000).

10. Dobrovie-Sorin, C. 2000. «(In)definiteness Spread : from Romanian Genitives to hebrew Construct State Nominals ». In V. Motapanyane (éd.) *Comparative Studies in Romanian Syntax*. Amsterdam et al. : Elsevier.
11. Heinz, M. 2003. *Le possessif en français. Aspects sémantiques et pragmatiques*. Bruxelles : de boeck.duculot,
12. Herslund, M. 1980. *Problèmes de syntaxe de l'ancien français. Compléments datifs et génitifs*. Études romanes de l'Université de Copenhague. Akademisk Forlag, København.
13. Hultman, T. G. 2003. *Svenska Akademiens språklära*. Svenska Akademien, Stockholm.
14. Irimia, D. 1997. *Gramatica limbii române*. Polirom, Iași.
15. Lutz, F. (à paraître), Die bündnerromanischen Subst.+Subst.-Syntagmen mit besonderer Berücksichtigung ihrer Junktoren als Fortsetzer von lat. DE bzw. DE AB (DE AD), *Universität Jena, Jena*.
16. Kleiber, G. 1990. *La sémantiques du prototype : catégorie et sens lexical*. Paris : Presses universitaires de France.
17. Maiden, M. & C. Robustelli 2000. *A Reference Grammar of Modern Italian*. Arnold, London.
18. Melis, L. 2003. *La préposition en français*. Paris : Ophrys
19. Palm, L. 1976. *La construction li filz le rei et les constructions concurrentes avec a et de étudiées dans des œuvres littéraires de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle et du premier quart du XIII<sup>e</sup> siècle*. Acta Universitatis Upsaliensis. Studia Romanica Upsaliensia 17. Almqvist & Wiksell, Uppsala.
20. Palm, L. 1989. « On va à la Mouff ? » *Étude sur la syntaxe des noms de rues en français contemporain*. Acta Universitatis Upsaliensis. Studia Romanica Upsaliensia 45. Almqvist & Wiksell, Uppsala.
21. Proudfoot, A & F. Cardo 1997. *Modern Italian grammar*. Routledge, London.
22. Rosenstand Hansen, A. 1952. *Artikelsystemet i rumænsk. Avec un résumé en français*. Munksgaard, København.
23. Rubenbauer, H. & J.B. Hofmann. [1975] 1995. *Lateinische Grammatik*. 12. Auflage. C. C. Buchners Verlag, J. Lindauer Verlag, R. Oldenbourg Verlag, München.
24. Spang-Hanssen, E. 1963. *Les prépositions incolores du français*. Copenhague. Gads.
25. Spescha, A. 1989. *Grammatica sursilvana*. Casa editura per mieds d'instrucziun, Chur.
26. Söhrman, I. 1998. « Romansh ». In Glanville Price (éd.), *Encyclopedia of the Languages of Europe*, Cambridge, pp. 388-393.
27. Söhrman, I. 2005. « Qu'est-ce que c'est que le génitif ? Perspectives roumaines et romanes », en <http://www.ruc.dk/isok/skriftserier/XVI-SRK-Pub/RIL/RIL01-Soehrman 2005>
28. Togeby, K. (1982) : *Grammaire française, vol. 1 : Le Nom*. Publié par M. Berg, M. Ghani & E. Spang-Hanssen. Akademisk Forlag, Copenhague.
29. Trépos, P. (1980). *Grammaire bretonne*. Rennes. Ouest France.